

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Théories de la traduction (1989), Tunis, Fondation nationale Carthage, 290 p.

par Béchir Ouerhani, Saïd Mosbah, Sayda Sandly et Lassaâd Oueslati

Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 45, n° 3, 2000, p. 561-562.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/003774ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

DOCUMENTATION

Comptes rendus

Théories de la traduction (1989), Tunis, Fondation nationale Carthage, 290 p.

Il s'agit d'un ouvrage collectif qui regroupe six articles réalisés dans le cadre du groupe de recherche de Beït Al-Hikma, Fondation nationale pour la traduction, l'établissement des textes et les études.

Les six textes pourraient être regroupés comme suit :

- les textes de M. Mensya et de K. Gaha sont nettement d'orientation historique ;
- les textes de M. Jazzar, de B. Gamarti et de A. Y. Marzouki privilégient la problématique des types de traduction scientifique et littéraire ;
- celui de M. Agina situe la réflexion au niveau des techniques de la traduction.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le titre dans sa version bilingue — en arabe *La traduction et ses théories* (littéralement), en français *Théories de la traduction* — trahit une ambiguïté lourde de conséquences. Le titre français suggère que l'ouvrage renferme une présentation critique de théories, anciennes et modernes, en rapport avec la traduction ; le titre arabe, bien qu'il garde la même configuration, dissocie les deux dimensions.

En effet, cette ambiguïté structure tout l'ouvrage :

1. Animé d'une préoccupation historique, Mensya fait un exposé détaillé sur la traduction dans le monde arabo-musulman des VI^e au IX^e siècles en précisant que l'échange entre l'Orient et l'Occident dans ce domaine, contrairement à ce qu'on croit, est antérieur à l'avènement de l'Islam. Quant à lui, Gaha s'est intéressé particulièrement à la renaissance arabe (XI^e siècle) en défendant la thèse que la traduction chez les Arabes est étroitement liée aux périodes d'essor parce qu'ils sont convaincus de son rôle déterminant dans le développement général de la société ; selon lui, cet essor aurait avorté à cause de la colonisation.

2. Les considérations historiques servant de toile de fond aux trois contributions consacrées aux types de traduction pèsent sur les objectifs que se sont fixés les auteurs de ces textes. En effet, celui de Marzouki est axé fondamentalement sur des données de nature socioculturelle, ceux de Gamarti et de Jazzar respectivement sur les spécificités des textes scientifiques et des textes littéraires, le tout étant coulé dans une matrice didactique.

3. L'exposé d'Agina se distingue par des considérations générales relatives aux contraintes objectives imposées par le passage d'un système linguistique à un autre.

Cet ouvrage, qui renferme des données historiques très précieuses pour tous ceux qui ignorent l'importance de la traduction dans la tradition arabo-musulmane, ne répond pas aux attentes suggérées par le titre, ce qui aurait pu être évité si on l'avait intitulé : *La traduction arabe : histoire et préoccupations actuelles*.

Il n'en demeure pas moins qu'il représente un outil de travail très utile pour les étudiants en maîtrise de traduction.

BÉCHIR OUERHANI
SAÏD MOSBAH
SAYDA SANDLY
LASSAÂD OUESLATI